

# Almine Rech

## *Always On My Mind*

Sep 2 — Sep 25, 2021 | London, United Kingdom

### WORDS OF GIANTS

I have a name.

It's not my mother's name.

I wanted to forget my origins. Deny my past.

Play the bad son. Bring out a free spirit to howl with the wolves.

Our first names were chosen by our creator.

He's scared too sometimes. He's afraid to remember.

So to make him happy, we pretend to be intransigent.

That's the advantage of our size: we impress anyone who glances our way. From the ceiling, we look them up and down. And across from us, everything takes on dramatic proportions.

Actually, inside, we're full of worries. Dark thoughts, somber desires. Burdens that make us proud.

Look at my drool, taste my smoke, sniff my sweat and tears.

And if you have time, sit down, have some tea.

Listen to me tremble.

A giant can also feel uncomfortable. Never fitting in, always a bit wobbly, a bit off — because he's bigger than everyone — forced to be strong, to make fun of old death.

This extra size is not without risk.

What makes us up is extricated from our mass. Exceeds even the limits of our skulls. Exits us, despite ourselves. Is exposed to the open air and the naked eye.

When someone leaves me, my eyes seem empty. That's what you think. Actually I penetrate. Skin, clothing, lies, betrayals. I penetrate the past, I deflate it. Make it a balloon.

I indicate, like an ancient boundary stone: it's time for elsewhere, it's time to move on to something else.

Forward, dig — where to?

Well, you know, follow the path down. The ancient furrow. Your life line. Abysses are not infernal like people think. They're yours.

Look at them move: monkey and bird, crab and hippopotamus, even the viper. It's lucky, a snake around the neck. It endures everything. They're born in you, in captivity. You thought you were tied. Go swim, find your former lightness.

Underwater, my breasts are pointy. My nipples are armed. Become grenades, mines. Reload fumblingly. And I don't want to shave anymore.

Who do you want to hurt? What past do you want to ban? Your name will no longer change. It will be set, depending on your shadows for always. You don't prefer keeping an androgynous position instead. Between two shores, like artists.

Sitting on holes, the borders of the past, so they'll heal. That's the power of giants. Making fears a strength, strengths a fear — leaving them in equal measure. Overflowing to create better.

So it's our turn to name you, to free you. We aren't really scared anymore. We've accepted it. We always get out of our profundity.

We exercise our right of reply to our creator. We tell him not to fear himself. To turn his fear into a strength, and then into art itself, risk-taking, freedom. We make him a giant in turn. And we give him a name. We will call you Eric.

Boris Bergman, Paris 2021

# Almine Rech

## *Always On My Mind*

Sep 2 — Sep 25, 2021 | London, United Kingdom

### PAROLES DE GÉANTS

J'ai un nom.

Ce n'est pas celui de ma mère.

Mon origine, j'ai voulu l'oublier. Et mon passé, le renier.

Faire le fils indigne. Sortir l'esprit libre pour crier avec les louves.

Nos prénoms ont été choisis par notre créateur.

Lui aussi, parfois, il a peur. Il craint de se souvenir.

Alors pour lui faire plaisir, nous faisons semblant d'être intraitables.

C'est l'atout de notre taille : on impressionne celui qui du regard nous croise. Du plafond on le toise. Et face à nous, tout prend des proportions dramatiques.

En réalité, à l'intérieur, nous sommes pleins d'inquiétudes. D'obscurités, de sombres désirs. Des fardeaux qui font notre fierté.

Regarde ma bave, goûte à ma fumée, hume ma sueur et mes larmes.

Et si tu as le temps, assieds-toi, prenons un thé.

Écoute moi trembler.

Un géant aussi peut être mal dans sa peau. Jamais à sa place, toujours un peu bancal, décalé — car tous il les dépasse — forcé d'être fort, de moquer la vieille mort.

Ce surplus de taille n'est pas sans risque.

Ce qui nous compose s'extirpe de nos masses. Outrepassé, même, les limites de nos crânes. Sors de nous, malgré nous. S'expose à l'air libre et à l'œil nu.

Quand on me quitte, mon regard semble vide. C'est ce que tu crois. En réalité je perce. Peau, vêtement, mensonges, trahison. Je perce le passé, je le dégonfle. En fais de la baudruche.

J'indique, comme la borne antique : il est temps d'ailleurs, il est temps de passer à autre chose.

En avant, creuse — Où ça ?

Et bien, tu le sais, suis le chemin vers le bas. Le sillon ancien. Ta ligne de vie. Les abysses ne sont pas infernales comme on le croit. Elles sont à toi.

Regarde-les agir : singe et oiseau, crabe et hippocampe, même la vipère.

Ça porte chance, un serpent, autour du cou. Ça supporte tout.

Ils sont nés en toi, en captivité. Tu te croyais lié. Va nager, retrouver ton ancienne légèreté.

Sous l'eau, j'ai les seins qui pointent. Mes tétons s'arment. Se font grenades, mines. Se rechargent à tâtons.

Et je ne veux plus me raser.

À qui veux-tu faire du mal ? Quel passé veux-tu bannir ?

Ton nom ne pourra plus changer. Il sera fixe, dépendant à jamais de tes ténèbres.

Tu ne préfères pas garder plutôt la position de l'androgynie. Entre deux rives comme les artistes.

Assis sur les trous, les frontières du passé, afin qu'elles cicatrisent. Voilà le pouvoir des géants. Faire des peurs une force, des forces une peur — les laisser à égalité. Déborder pour mieux créer.

Ainsi c'est notre tour de te nommer, de te libérer. Nous n'avons plus vraiment peur. On assume. On s'en sort toujours de nos profondeurs.

On exerce un droit de réponse à notre créateur. On lui dit de ne pas se craindre. De faire de sa peur une force, et puis tout un art, une prise de risque, en liberté.

On le fait géant à son tour. Et on lui donne un nom.

Nous t'appellerons Eric.